

*des Princes &c.* Novemb. 1737. 327

Qu'il me plaît, Messieurs, de voir cette auguste Souveraine, sçavoir si bien allier par une divine sympathie la pourpre des Souveraines avec la vertu & l'humilité sainte des illustres veuves de l'Évangile: Sa haute piété vous fait bien connoître qu'elle sçait parfaitement quel est le fondement de la grandeur des Princes & l'éclat de leurs Diadèmes.

Qu'il me plaît, dis- je, Messieurs, de la voir aux pieds du Crucifix & sous le térébinthe de la Croix déposer entre les mains de son Sauveur les cruelles amertumes de son cœur.

Les coups redoublez & accablants qu'une révolution d'État si subite & sans exemple dans l'Histoire, & que nos Neveux & arrière-Neveux, auront peine à croire, ont mis sa sagesse & sa patience à l'épreuve des plus rudes revers.

Inébranlable contre la fortune la plus obstinée; contre ce que la vicissitude des tems a pû inventer de plus surprenant & de plus incroyable à la postérité pendant qu'elle tenoit avec tant de politique, de prudence & de sagesse, les rennes d'un État tout entier.

Rien, dis- je, Messieurs, n'a ébranlé sa constance; parce qu'elle s'étoit fait un saint Principe de rapporter & de soumettre tout à son Dieu, à celui qui distribue à son gré les Sceptres & les Couronnes.

C'est, Messieurs, cette Héroïne du Christianisme, qui par l'ardeur de son zèle pour la Religion, par la pureté de ses mœurs, élève tous les jours de nouveaux trophées au Seigneur, & enrichit ses tabernacles en se dépouillant de son Sceptre, & qui par ses aumônes fréquentes immortalisera son nom autant de tems qu'il y aura & de malheureux & de pauvres.

C'est cette illustre Princesse qui vient faire renaitre & ramener l'âge d'or dans cette Principauté,

Y qui